

DIEU — PATRIE — FAMILLE

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 8— No 30

Sainte - ANNE - de - la - POCATIERE, (Kamouraska)

17 juin 1949

## La Société Saint-Jean-Baptiste.

*Une grande association.*

Cette société nationale plus que centenaire a fait, au Québec et dans les milieux français, des provinces et en pays anglophones, beaucoup de bien. Elle a surtout semé et entretenu l'idée que nous, descendants des pionniers français en Amérique du Nord, nous constituons un groupement ethnique différent, bien accroché depuis trois siècles sur les bords du Saint-Laurent, et destiné à y rester. Cette idée, elle est même entrée dans les discours politiques des hommes les plus influents du Canada: non seulement, elle procède de l'histoire d'hier, mais elle sera partie intégrante de l'histoire de demain.

Par ses ramifications innombrables, la société St-Jean-Baptiste a étendu son action dans tous les coins du pays où l'on parle français, même à l'étranger. Championne de la culture et des traditions de chez-nous, elle s'est mise — et s'est maintenue — au premier rang dans le combat quotidien de la survivance, du *miracle canadien*.

*"Baptistard" . . .*

L'an dernier, lors d'une sottise attaque politique contre M. Louis St-Laurent, au lendemain de son choix comme chef de parti libéral et comme futur premier ministre du Canada, nous avons écrit un article de protestation, au cours duquel nous avons dit: "M. St-Laurent n'est pas *baptistard*; nous non plus."

La citation et le commentaire des derniers paragraphes de l'article, dans des quotidiens québécois, nous ont convaincu qu'on avait interprété ce mot-là comme une chiquenaude envers nos sociétés St-Jean-Baptiste. Il nous semble que le contexte ne prêtait pas à confusion, ni à cette interprétation; mais puisqu'on l'a compris ainsi, il n'est peut-être pas inutile de préciser un peu.

S'il y a quelque chose au monde que nous devons respecter, c'est bien la nationalité et la religion de chacun. Pourquoi voit-on des politiciens accuser M. St-Laurent d'être mauvais canadien-français et mauvais catholique? C'est encore plus bête que d'accuser M. Drew d'être protestant, de descendance anglaise, et même F.-M. Sa nationalité et sa religion, chacun la reçoit en héritage, dans la plupart des cas. Et puis après? Quant à la F.-M. . . — nous ignorons si M. Drew en fait partie — n'oublions pas que les Britanniques et les Américains la considèrent comme une société bienfaisante. Du reste, qui fait mystère d'en être, à partir de sa Majesté Georges VI, de feu M. Roosevelt, et de tant d'autres? Est-ce à tort, à raison? C'est une question de bonne foi: cela dit, sans admettre que la F.-M. soit le fin du fin de la spiritualité, ou de la . . . bienfaisance en dehors de ses rangs! . . . Personnellement, nous sommes même d'opinion que ces sociétés sont un mal absolu. Or, les grands hommes qui en font partie ne doivent pas tous être de cet avis. . .

*Ceux qui doivent se taire.*

Laissons donc St-Laurent et M. Drew s'arranger avec leur conscience, et jugeons-les d'après ce qu'ils sont, d'après les garanties que leur passé donne de leur avenir, et d'après le programme qu'ils offrent. Mais nous continuons à penser, avec tant d'autres, que c'est grand malheur que ces niaiseries prennent tant de place dans les discours et annonces politiques. Une campagne électorale est bien la dernière circonstance où manipuler cette poudre-là, et y mettre le feu! . . .

Les *baptistards* que nous avons voulu désigner, ce sont les politiciens qui se servent des grands principes pour servir leurs rancunes, leurs fins inavouables; ce sont les profiteurs, les monnayeurs des sentiments les plus élevés, à leur unique profit; ce sont les exigeants qui demandent aux autres un effort continu, impeccable qui dure trois cents soixante-cinq jours par années, alors qu'eux, ils font du patriotisme aussi, mais une fois l'an, sur une estrade, bien en vedette, mais le cœur fermé, et fermée aussi leur bourse au fond de leurs poches; ce sont, enfin, les hypocrites de tous les modèles, par exemple, ces prêcheurs de l'achat Chez-Nous, mais qui se font surprendre dans les magasins juifs où ils recherchent le meilleur marché: bref, tous ceux qui demandent tout aux autres, et ne donnent jamais rien: ni effort, ni argent.

Le vrai Canadien français doit entrer dans la St-Jean-Baptiste, avec l'idée de *payer pour servir*. Il est un tigre contre lui-même, et un agneau pour les autres. Le plus curieux est qu'il y a suffisamment de ces hommes pour honorer la grande société.

*Le petit mouton.*

Il ne s'agit pas ici de répéter la farce usée du "mouton national". Tout de même, lorsque l'on scrute dans l'Evangile la vraie figure de Jean le Baptiste, on ne retrouve qu'à la fin de sa prédication, au baptême du Christ, cette parole incomparable: "Voici l'Agneau de Dieu, celui qui vient remettre les péchés du monde". Mais que n'avait-il pas tonné contre son peuple, contre ses mauvais chefs religieux, — race de vipères — contre ces chefs politiques scandaleux? Saint Jean-Baptiste, c'est le prophète rugissant, venu d'un long apprentissage, dans la solitude et la pénitence, de son rôle de Précurseur. Il s'est exprimé avec toute la vigueur de la sincérité, de la vérité; puis, le moment venu, s'est incliné devant l'autre prophète dont il a dit: "Je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure" . . .

On a plus retenu ses paroles douces que les autres, dénonciatrices, fortes et si patriotiques, aussi! Pourquoi, après avoir promené le petit Canadien qui tient un agneau tout blanc en laisse, ne pas dire un peu ce qu'est devenu l'autre petit saint Jean, à l'âge d'homme, ce qu'il a fait, et comment il l'a fait? Ça pourrait éclairer les jours qui séparent le 24 juin de 1949, par exemple, du 24 juin de 1950.

*Le drapeau fleurdelisé.*

A venir jusqu'à l'an dernier, nous mettions au vent n'importe quel étendard, y compris les petits drapeaux américains et français. Nous n'en avions pas d'autres!

Or, depuis 1948, le Québec a son drapeau. S'agit-il de mesurer la pureté d'intention de ceux qui l'ont accordé — et ce qui ne servirait de rien —, ou bien, de montrer que ce signe nous distingue, comme nous distinguent notre langue, nos coutumes? Dans quinze ans, les disputes relatives aux circonstances de sa création seront apaisées, et l'on continuera à hisser le drapeau fleurdelisé. Pourquoi pas tout de suite? . . .

Or, tous ceux qui conservent encore au cœur un certain dépit devraient se faire un devoir de marcher sur leurs préférences et y aller carrément avec l'emblème de la province, ce qui serait se montrer à la hauteur des vues des fondateurs de la St-Jean-Baptiste, société de fierté nationale.

*Le 24 juin 1949, à Ste-Anne.*

Notre devoir est de collaborer avec les officiers de la Société locale pour faire de la fête de vendredi prochain une vraie fête de chez-nous, la fête de la petite patrie paroissiale, de la province et du Canada. . .

En donnant l'exemple, et fièrement, d'arborer un drapeau ce jour-là, qui sait si nous ne hâterons pas la venue d'un autre drapeau bien à nous aussi celui-là, d'un drapeau canadien, rien que pour le Canada?

*L.-de-G. FORTIN.*

## Petites Nouvelles.

A l'église, le béton coule à flot depuis déjà une semaine; et le contour des transepts et de l'abside sont faits; l'on travaille déjà à la pose des moules pour une autre coulée supérieure à la première.

Malgré la chaleur torride de cette semaine, les choses vont rondement.

On a quelque difficulté à la citerne qui servira de fondation à l'édifice des appareils contre l'incendie. On a réussi à bétonner le fond de la citerne, mais on doit procéder avec prudence pour l'érection des formes des côtés, car le terrain a tendance à faire des éboulis, heureusement peu considérables, mais qui nuisent au travail.

A la gare, le nouveau réservoir se profile dans le ciel, apparemment assez avancé. On sait que l'ancien doit disparaître, pour libérer la plateforme des voyageurs, et aussi pour éviter tout accident, car il commençait à porter les marques de l'âge et de l'usure.

## Remis à plus tard.

La surabondance des matières nous a encore contraint, cette semaine, à négliger les rubriques ordinaires, entre autres, la tranche relative à l'histoire des "Terres de la Grande Anse et des Aulnaies" que nous reprendrons la semaine prochaine.

— o —

A l'intérieur, on trouvera une communication de M. Léonard Dubé, secrétaire de la Société St-Jean-Baptiste, et le programme de la journée du 24 juin. De même les photos des Finissants du Collège de Ste-Anne, ainsi que le choix de leur vocation; le discours d'adieu du président, toutes choses d'actualités et que nous ne pouvions remettre.

— o —

Il se passe beaucoup de choses, chez-nous, de ce temps-ci. . . Lorsque tous nos étudiants et étudiantes seront envolés vers leurs foyers, ainsi que la majorité de leurs maîtres et maîtresses, ce sera l'accalmie. . . et alors, le rédacteur sera bien content d'avoir recours aux communiqués. . . qu'il fait attendre. . . avec ingratitude, apparemment. . .

*La Direction.*

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

— Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement: 1 an \$2.00  
6 mois \$1.25  
Le numéro \$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

## Société Historique de Kamouraska.

## Testament de René Houellet.

Par devant Estienne Janneau notaire Royal résident dans la seigneurie de la Bouteillerie, et .....sy bas nommé, à esté présent en sa personne Renné Houellet habitant du royaume Paroisse de Sainte anne demeurent à present dans la maison de Joseph Ouellet son fils saint desprit et dantendement insy quil est aparé au notaire soussigné par ses parolle geste et maniere.

Lequel considerent en Luy plus sertain que la mort n'y Incertain que leure dicelle ne voullent deecer instat Et par ces presentes fairre et dicté et nommé de mot a mot au dit notaire son testament et ordonnance dernière volonté comme il en suit.

Premierement Comme bon cretien et cothollique à recommendé et recommande son ame à dieu le suplient par les mérites Infinie de sa mort et passion de son fils unique notre Sauveur et redempteur Jesus christ de luy pardonner ses fautes et peché et après son trepas le resevoir dans son bon paradis avecq les Bien heureux et a set fin a invoqué et invoque les priere intercession de la bienheureuse Vierge marie de saint michel ange et arcange et tous les saint et sainte du paradis. Et je veux et pretent que un des deus arpens de terre de front sur la proffondeur joignant les heritiers de feu Jean grondin lequel dit arpens de terre le dit testateur la donné et donne a perpetuité après sa mor à legliz de saint anne seigneurie de la pocatière au charge et condition que la ditte eglise lors que dieu aura disposé de luy le fera enterer suivent sa condition et un service dans la huitenne avec cinquante messe lesquelle seront fait dirre le plus dilligament que faire se pourra:

et la ditte eglise luy fera dirre apres sa mort une messe tous les ans pendant vingt an dont led arpent de terre restera quitte a la ditte Fabrique de saint anne Et pour executer acomplir le present testament à nommé la personne de Bastien Bounin son neveu et bon amy Lequel prié d'en avoir soin Icelluy augmenter plustot que diminuer duquel duquel je le sesasis de tout les biens jusque a la valeur et accomplissement du prezent testament voullent qu'il en sait saisy suivent la coutume Revoquent tout autre Testamen et codicille que je pourrai avoir fait aven seluys auquel seul sareste comme estant sa dernière vollonté amoin Que ses mos se trouve escry Elly Elly Lamaza bulany voulen que son present testament auquel seul sareste, soit executé sellon sa teneur se fut insy dicté et nommé mot a mot par le dit testateur su dit notaire Lequel la redigé par Escry et a l'instant luy a lu et relu au dit testateur Quy a dit lavoit bien au lon atendeu et estre son vray testament intention de le faire e non autrement Car insy et renoncent et obligent de fait de passé dans la maison dudit Joseph Houellet ce septe. jour de aout Mil sept cent vingt un en preséce du reverent perre Marisse missionnaire dudit lieux et de Felix aubert Thémoin requis pour set affait Quy signé avec led notaire a la minute des présente de ce anquis inpelle et le dit a déclaré ne pouvoir signer.

F Maurice Imbault ptre Michel Migné  
Bounain Felix auber  
Ed. Janneau

## Centenaire d'Youville

"Nous demandons instamment à tous les anciens et anciennes d'Youville et de Nazareth d'être fidèles au rendez-vous que nous leur donnons à la Maison d'Youville, à Giffard pour dimanche, le 3 juillet prochain. Répondons en grand nombre à l'invitation que veulent bien nous faire les Soeurs de la Charité"

Voilà ce que déclarait, ces jours derniers, M. Irenée Masson journaliste, au cours d'un ralliement préliminaire à la réunion générale des anciens et anciennes élèves des institutions plus haut mentionnées qui aura lieu à la Maison de Giffard, dimanche le 3 juillet prochain.

Cette assemblée, tenue à Québec, était sous la direction conjointe de M. Masson, du comité exécutif et de M. l'abbé Adrien Caron. Ces derniers avaient à leurs côtés: la R.S. Marie-Marthe, assistante-Provinciale, la R.S. Ste-Célestine supérieure de la Maison de Giffard, et d'autres membres du personnel religieux de cette institution. Mentionnons également M. l'abbé Armand Dumont, Mme Joseph Coulombe et P.-E. Bergeron, respectivement présidente et secrétaire du comité féminin des fêtes au programme, Mme L.-P. Thivierge, M. Maurice Curodeau secrétaire du comité masculin, MM. Eugène Racine, Roch Traversy, Paul Trudel et plusieurs autres.

La réunion prit d'emblée le caractère d'une véritable fête de famille démontrant bien l'atmos-

phère de franche camaraderie que sera celle du 3 juillet prochain.

Dans de brèves allocutions, M. l'abbé Adrien Caron et MM. Irenée Masson et Omer Caron expliquèrent l'objet des manifestations de la journée et en résumèrent le programme. On rappela notamment le succès considérable ramporté par le ralliement qui eut lieu en 1934, à l'occasion des noces d'or de la regrettée Soeur St-Lazare.

Les anciens et anciennes qui avec le programme, ont déjà reçu l'invitation rendraient service en utilisant le plus tôt possible, s'ils doivent le faire, les adresses suivantes: M. Omer Caron, 11 rue Couillard; Mme P.-E. Bergeron, 238, Avenue Royale Giffard; Maurice Curodeau, 71 rue Renouard, Giffard.

Le 3 juillet, sera une journée très chargée pour les organisateurs. Quant aux autres, s'ils n'ont pas encore reçu d'invitation personnelle c'est qu'ils n'ont pas donné signe de vie; l'on n'a pas leur adresse, où l'on n'a qu'une adresse douteuse.

Qu'ils envoient donc au plus tôt leur nom en adressant simplement: Orphelinat d'Youville, Giffard.

Et même si en dernier quelqu'un de leurs amis n'a encore rien reçu qu'ils l'amènent quand même à la fête. Tous y seront également bienvenues.

Les anciens et anciennes lancent aussi une invitation spéciale aux institutrices laïques de ces deux institutions qu'ils seraient heureux de revoir à l'occasion des fêtes du 3 juillet.

## Exposition de producteurs de lin à Plessisville

Environ cinquante des trois cent soixante membres de la Linerie coopérative de Kamouraska, ayant à leur tête leur vice-président, M. Antonio Lévesque; leur secrétaire-gérant, M. J. Hon. Pelletier, MM. les abbés Pierre Fortier, curé de St-Pacôme, Auguste Tardif, régisseur de la ferme de l'Ecole d'Agriculture, de Ste-Anne; Florian Champagne et Pierre St-Hilaire respectivement agronome et agronome-adjoint du comté de Kamouraska ont fait le voyage à Plessisville, vendredi dernier, dans le but de visiter l'usine de filature de la Coopérative Centrale des Producteurs de Lin du Québec.

Rappelons que l'érection de cette filature a été rendue possible par le prélèvement, depuis plusieurs années, d'une contribution annuelle égale à \$1.00 l'arpent de lin récolté par tous les sociétaires des lineries coopératives affiliées à la Centrale de Plessisville et grâce aussi à l'aide financière du Ministère provincial de l'Agriculture.

C'est le gérant de la Coopérative centrale, M. J.-R. Latulippe, agronome qui a reçu les producteurs, leur a fait visiter l'usine. Il a expliqué que cette fabrique est outillée aux fins de disposer des étoupes de lin, résidu de la filasse, dont on disposait facilement durant la guerre, mais que l'on peut difficilement écouler maintenant à l'état brut. Ainsi outillée, l'usine de Plessisville peut en fabriquer un fil de lin résistant et de diverses grosseurs avantageusement utilisable par l'industrie textile. Il a déclaré que des contrats sont sur le point d'être conclus avec des acheteurs américains, qui absorberaient pratiquement la moitié de l'étope produite dans le Québec, de sorte que d'ici peu on aura trouvé des débouchés susceptibles d'absorber la production totale du Québec.

Les producteurs ont pu voir les cardeuses, les bancs-étireurs et autres machines à fabriquer le fil et l'enrouler en cônes.

"La production du lin est très répandue dans la région de Kamouraska," a expliqué J.H. Pelletier, gérant de la Linerie de Kamouraska. Cette société compte 360 membres semant en moyenne deux arpents de lin. La culture est très mécanisée aujourd'hui et les récoltes, favorisées par un terrain propice et le climat marin, sont très satisfaisantes. Il s'ensemence de 700 à 800 arpents en lin chaque année et la récolte rapporte un revenu brut moyen de \$102, laissant un gain net moyen de \$68, l'arpent. Depuis 1938, a déclaré M. Pelletier, nous n'avons connu qu'une seule mauvaise récolte par suite de la sécheresse. La production du lin est implantée chez nous, a-t-il ajouté, et pour peu que nous disposions de nos étoupes à des cours satisfaisants comme cela nous paraît possible avec les facilités de transformation que nous fournit l'usine de la Coopérative Centrale de Plessisville, cette culture se stabilisera et connaîtra un beau développement dans notre région.

Les cultivateurs ont profité de leur passage à Plessisville pour visiter quelques industries, notamment "The Victoria Silk Co., fabrique de tissage de soie artificielle; les usines et entrepôts de la Coopérative des Producteurs de Sucre de Québec, la Fonderie de Plessisville et l'usine laitière de la S.C.A. de Plessisville.

## Zone de culture de pommes de terre en formation dans le Bas St-Laurent

A la suite d'une série de réunions tenues au cours du mois, dans le comté de Matane notamment à Baie-des-Sables, St-Ulric et les environs, série d'assemblées qui se poursuit présentement dans le secteur de Luceville, plus d'une centaine de cultivateurs ont adhéré au projet d'établissement d'une zone volontaire de culture des pommes de terre dans le Bas St-Laurent en vue d'enrayer la propagation de la flétrissure bactérienne, maladie qui affecte grandement la qualité et le rendement.

En adhérant au zônage volontaire, les producteurs s'engagent à renouveler leur semence et à mettre en pratique la désinfection intégrale des prémices, machines et outils venant en contact avec les tubercules. Ce sont les mesures de contrôle qui s'avèrent les plus efficaces pour tenir la maladie en échec.

Ce projet fait suite aux résolutions adoptées lors du congrès des producteurs de pommes de terre tenu l'hiver dernier à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, sous les auspices du Bureau de la Protection des Plantes.

Ces réunions sont organisées par les producteurs eux-mêmes, aidés en cela par leurs agronomes.

On estime que la majorité des producteurs ayant à coeur la production de récoltes susceptibles de satisfaire le marché adhèrera au zônage préconisé

## A "L'Ecole du Meuble," Montréal

## Remise des Diplômes.

En présence d'un grand nombre de personnalités du monde de l'Education, a eu lieu, cette semaine, la "Collation des Diplômes, à l'Ecole du Meuble de Montréal.

M. Jean-Marie Gauvreau, Directeur de l'Ecole a adressé la parole à cette occasion et a expliqué la raison d'être de l'Ecole; il a aussi rendu hommage à l'Honorable Paul Sauvé, Ministre du Bien-Être et de la Jeunesse ainsi qu'à M. Edouard Montpetit, Directeur Général de l'Enseignement Spécialisé.

Au Palmarès, nous avons surtout remarqué le nom de M. Jules-G. Bois, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, qui s'est classé "Premier" M. Jules Bois, après un Cours de quatre ans, est présentement "Finissant". Il est un autre de nos Jeunes qui nous font honneur. Par son application au travail, il a obtenu de très beaux succès et de magnifiques prix en argent.

Nous le félicitons sincèrement et nous lui souhaitons de réaliser pleinement tous ses projets.

## VERNISSAGE

Le grand public est invité à visiter les nombreuses salles de l'Ecole où sont exposés les magnifiques travaux des élèves, exécutés pendant l'année. On y remarque des pièces touchant au chef-d'oeuvre. Ce qui frappe encore le plus, c'est la simplicité du style d'un modernisme plaisant.

Dans un coin, le grand luxe doublé de l'ingéniosité; ailleurs la couleur vive attrayante sans blesser; et plus loin le délicat, le solide; partout la perfection technique, la minutie, le souci du détail et du fini. D'immenses progrès ont été réalisés depuis quelques années à cette école. L'exposition en fait foi. Il faut voir les "Maquettes" exécutées par les élèves comme travaux de fin d'année; les sculpteurs sur bois, les desseins! Tout y est! L'on voit avec quel acharnement ont travaillé professeurs et élèves pour en arriver à des résultats qui soulèveront l'enthousiasme des visiteurs.

Extrait de Montréal Matin. Juin 1949.

## J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE - FEU - AUTOMOBILE

ACCIDENT - MALADIE - FIBELITE

Etc. - Etc.

Rue Peiré

Téléphone: 83

Sainte - ANNE - de - la - POCATIÈRE

## La chanson de l'Adieu

C'est l'"Heure suprême qui nous rassemble une dernière fois." Il nous faut partir. Partir pour voguer "vers cette Etoile au grand large, qui est notre repaire unique et notre unique espérance." Vers cette étoile que toujours nos yeux ont fixée, vers cette Etoile qui brille d'un plus vif éclat, parce que plus près, dans ce crépuscule du dernier soir. Le dernier soir!

Demain, le soleil du bon Dieu se fera majestueux, magnifique, souriant pour nous souhaiter un départ plein d'espoir; demain, nous partirons, "avec une lumière au bout du poing," les yeux accrochés à notre Idéal; demain, la vie nous empoignera, nous secouera demain aussi on nous exaltera, on croira en nous, on nous célébrera; demain, ce seront les souffrances, les abandons, les tristesses. Mais demain verra également des joies, des attitudes héroïques, des volontés, sans défaillance, des vies menées en ligne droite.

Mais avant de lever la main dans un geste d'adieu. avant que la nuit enveloppe nos dernières confidences, qu'il est doux à nos coeurs de vingt ans, ambitieux de se donner, d'embrasser dans un même regard les êtres qui, après Dieu, nous sont les plus chers, et de leur dire nos remerciements et nos projets d'avenir.

C'est d'abord vers Dieu que s'élève le chant enthousiaste de nos coeurs ardents et neufs. C'est Lui qui, à travers notre enfance et notre adolescence, par des "routes tortueuses ou droites", nous a conduits comme de petits enfants. Les rubans qui décorent notre poitrine désignent la voie par laquelle nous devons tendre vers Lui, et marcher d'un rythme enlevant, à sa possession. Ils expriment sa Sainte Volonté sur chacun de nous. Grand Séminaire, communautés religieuses, médecine, art dentaire, pharmacie, droit, architecture, notariat, pédagogie, sociologie, commerce, carrière scientifique, autant de voies pour Le Servir et L'Aimer d'un amour immense.

Et notre cantique de reconnaissance, aux notes graves comme nos vies d'homme, après s'être élevé, comme un encens très pur vers Notre Seigneur, s'adresse maintenant, à nos directeurs spirituels, nos professeurs, nos surveillants, nos parents, et nos bienfaiteurs.

Nos directeurs spirituels, en spectateurs compréhensifs et aimants, ont vu passer le cours tantôt tumultueux, tantôt paisible de nos vies de jeunes hommes. Nos aspirations héroïques, nos soifs de perfection, nos découragements subits devant la lenteur de nos progrès, nos chutes désespérantes, nos relèvements surprenants, tous ces tableaux ont défilé dans la splendeur des jours ensoleillés ou dans la tristesse des midis sombres, devant nos directeurs, attentifs et paternels. Exercés par l'expérience et aimés d'un amour profond de Dieu, ils ont compris nos rêves idéalistes, et, quand nous étions accablés de souffrances, d'inquiétudes, ils nous ont enseigné l'espérance et la confiance. Avec une patience inlassable, ils ont démêlé le fil d'une vie que nous compliquions presque à dessein, en nous indiquant la voie nécessaire pour l'éclosion de notre âme et la réussite de notre passage sur la terre.

Ils nous ont donné la formation spirituelle et morale, mais la formation intellectuelle qui fait de nous des "classiques," nous la devons à nos professeurs de collège. Nos remerciements émus ne seront qu'une nuance grave et sincère à la gamme de louange qui ont de tout temps entouré leur personne. Nous savons bien que ce n'est que par amour de Dieu et de la jeunesse qu'ils acceptent de vivre une vie souvent monotone. Pendant plusieurs années, ils répètent les mêmes cours avec une égale sérénité et un intérêt renouvelé. Ils mettent, à notre disposition, leur temps et leur santé. Peut-être, en d'autres lieux nous souviendrons-nous avec nostalgie de cette amitié sans réticence de nos professeurs de collège. Sans doute, leurs contacts auprès des âmes semblent effacés mais ils exercent par leur enseignement et l'exemple de leur vie une influence profonde sur notre orientation.

Nos surveillants, eux aussi, sont de vrais amis et presque de grands frères. Ils s'associent à nos jeux pour les encourager, à nos conversations pour les égayer, à nos organisations pour les stimuler. Cependant, malgré leur jeunesse d'âme et de coeur, ils visent, dans toute leur conduite et leurs directives, à nous faire apprécier le rôle formateur d'une discipline. Façonner des hommes, voilà leur but. Des hommes qui savent parler, se taire résister et souffrir. Nous pouvons avec fierté leur rendre le témoignage qu'ils ont cherché sans relâche à nous inculquer le sens du devoir; ils sont sans reproche.

C'est le temps d'unir dans un même regard de gratitude tous les ouvriers de la même oeuvre. C'est l'instant solennel où tous les collaborateurs de notre épanouissement, parents, prêtres éducateurs et bienfaiteurs, se tendant la main, satisfaits dans une certaine mesure de leur travail. A nos parents, nous devons d'abord le don inestimable de la vie, inestimable puisque c'est une âme de plus pour adorer, et servir le bon Dieu. Puis, ce furent les années d'enfance, pénibles ou douces, l'éducation familiale donnée par des papas

et des mamans dépareillées, la petite école du rang ou le couvent du village, et la venue au collège qui marqua pour nos parents et bienfaiteurs le début d'une dure trainée de sacrifices qui n'est pas encore terminée. Et à chaque vacances, ils jugeaient si vraiment nous étions dignes de tant d'efforts, de souffrances, de soucis. Tantôt déçus, tantôt pleins d'espoir, ils continuèrent toujours, toujours. Et voilà qu'après un long cheminement nous leur apparaissions, du moins nous l'espérons, tels qu'ils nous ont rêvés.

Les uns iront au Grand Séminaire se former une âme sacerdotale, se pénétrer de la grandeur de leur vocation, et ils deviendront des prêtres saints, des pêcheurs d'hommes, comme le veut le Christ, leur soutien et leur Divin modèle.

D'autres laisseront s'épanouir leur jeunesse dans des monastères, et là dans le silence qui est "l'ami des grandes réalisations et des volontés fortes," ils s'approcheront davantage de Dieu, en fermant "les portes à leurs sens et en méditant sur le ciel et les moyens d'y arriver". Après une préparation tout à la fois austère et joyeuse, ils se feront les champions de la vérité par leur enseignement et leur prédication, ou bien ils porteront le message évangélique dans l'Afrique "de toute grandeur et de toute vertu."

Religieux ou prêtres, ils sont les élus du Seigneur, les chéris de Dieu, les privilégiés qu'Il appelle à son service pour pardonner, consoler, consacrer. Ils ont souffert et lutté, ils se sont renoncés, ils ont dompté leur corps, ils ont remplacé peu à peu le "besoin d'amour humain qui remplit notre pauvre coeur d'homme par un amour profond de Dieu."

Le sacerdoce catholique est quelque chose de magnifique, de splendide. C'est le don généreux de tout son être à Dieu. Ces jeunes gens ne choisissent pas cette vocation parce qu'ils craignent la vie, ni parce qu'ils dédaignent les biens terrestres. Non, à la douceur d'une affection humaine, aux mille joies d'un foyer, aux caresses de la vie, ils préfèrent Dieu. Le sacerdoce catholique, ce n'est pas un dédain, c'est une préférence. Voilà sa beauté. Ils quittent "parents et amis, pour se faire des amis innombrables comme les étoiles du ciel, et les sables de la mer. Ils déracinent leur vie pour la transplanter dans une terre meilleure." Ils sont courageux énergiques, grands.

Nous nous nous dirigeons vers l'Université pleinement conscients d'accomplir la volonté de Dieu. Prêtres ou laïcs, nous avons tous le même but: parvenir un jour au paradis "de lumière et de joie radieuse". Les voies seules diffèrent. Nous avons fait le choix, nous continuerons maintenant notre préparation dans un domaine déterminé.

Médecins et dentistes, nous nous pencherons avec amour et pitié sur les corps blessés et endoloris, avec la préoccupation d'apporter aux âmes la paix et la confiance.

Pharmacien, nous partagerons l'apostolat et le rayonnement du médecin.

Avocat, notaire, sociologue, nous serons "marchands de bonheur", de justice et de lumière.

Pédagogue, nous nous efforcerons de discerner, de révéler et de développer les richesses des âmes créées à l'image de Dieu.

Architecte, nous sèmerons la beauté à l'exemple du divin Créateur.

Ingénieur et comptables, nous ferons monter vers Dieu comme "notre humble offrande d'hommes", nos recherches et nos calculs.

Tous nous nous garderons de passer sur la terre en amateurs et en sceptiques. Chaque jour doit nous grandir, nous épanouir, nous réaliser.

Ce qu'il importe, c'est que nous accomplissions les desseins divins. "L'aventure la plus prodigieuse est notre propre vie, et celle-là est à notre taille". C'est le drame de notre destinée personnelle que le Seigneur suit avec angoisse, anxieux de savoir si ces êtres que nous sommes, qu'Il a créés pour se donner à Lui, pour rejoindre volontairement cette cause créatrice qui est aussi leur fin, parviendront à situer leur vie sur le plan spirituel où s'ils décevront les attentes divines. Entre chacune de nos âmes et Dieu Lui-même, se joue un problème essentiel: l'échec en la réussite de la Création."

Nous entrons dans la carrière à une époque difficile, bien-entendu. Tout est bouleversé. Tout est remis en question. Mais:

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,

Ceux qui d'un haut destin gravissant l'âpre cime,

Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.

Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour.

Ou quelque saint labeur, ou quelque noble amour.

Nous partons avec une grande inquiétude au coeur car s'il nous est permis d'employer les paroles de Psychari un autre flamboyant modèle, "nous avons le sentiment d'une effroyable responsabilité, la certitude pesante, traînée partout, rivée à nous, d'une accablante responsabilité. C'est

en nous que sont remis tous les espoirs —et nous le savons—. Tout se joue sur nos têtes. Nous savons bien que nous verrons de grandes choses, que de grandes choses se feront par nous."

Si nous voulons prendre la relève dans tous les domaines, nous devons nous hausser dès maintenant à la hauteur de ces rôles. Car ce qu'il faut au monde actuel, "ce sont des coeurs ardents, prêts à toutes les luttes, des volontés de fer capables de tous les vouloir," des personnalités éveillées et puissantes, et il semble important avant de quitter le port, de fixer encore une fois le critère de notre valeur et la condition de notre total épanouissement.

Guillaumet nous mène sur la piste, dans cette réflexion d'un admirable orgueil cité à un ami, après son aventure dans les Andes. "Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait." Par 40° de froid, escaladant des montagnes, seignant des pieds, des mains et des genoux, parce qu'il le voulait, il avait tenu. Quel avait été le ressort de son énergie? Il ne voulait pas laisser sa famille dans la misère, et il savait que l'assurance ne jouerait que si la preuve de sa mort était établie. "Et pour que son corps puisse être retrouvé, il marchait. Il marchait parce qu'il se sentait responsable de son foyer lointain. Il marchait parce qu'il était harcelé par la pensée des autres. . . C'est l'amour, oubli de soi et service des autres, qui donne en définitive sa vraie valeur à l'homme."

"Aussi, nous qui rêvons d'une grande vie, nous devons être assurés qu'elle ne sera grande que si nous la perdons à cause du Christ que si nous la risquons pour une grande cause, que si nous la donnons et la livrons aux autres. La mesure de notre personnalité, nous l'avons désormais en mains: ce n'est ni la force, ni les richesses, ni les découvertes, c'est la Charité." Il était bon de nous rappeler ces choses avant de partir, dans un magnifique envol, à la conquête du Seigneur et au secours de nos frères.

Et puis, comment ne nous sentirions-nous pas responsables, nous, fils d'humbles familles, que l'on a hissés à force de sacrifices et de renoncement? Nous sommes ici parce que d'autres se sont penchés pour nous servir de marche-pied, nous sommes ici parce que d'autres nous ont obtenus de leurs bras puissants, durcis aux rudes travaux, nous sommes ici parce que d'autres, aussi intelligents que nous, nous ont laissé la place, nous sommes donc ici, porteurs de grandes espérances. Plus tard nous devons les dire, les crier les souffrances des humbles et des pauvres, sans quoi nous serons des traîtres.

Nous pourrions encore vous dire bien des choses, des choses belles et exaltantes, car notre coeur en est plein, mais pourquoi? Revivez vos rêves de vingt ans. Ils étaient sans doute les mêmes que les nôtres, car qui n'a pas connu d'enivrants espoirs et le désir de merveilleuses conquêtes? Nos ambitions sont vastes, mais nous les voulons ainsi, car nous présumons que le contact avec les hommes et la vie se chargera de les ramener à une juste limite s'ils sont démesurés.

Aussi, nous demandons à la Vierge de Fatima, notre patronne, de nous donner le courage de traverser les tempêtes sans chavirer, de "faire la charité du sourire" malgré les épreuves et les inquiétudes, de l'aimer comme la plus tendre et la plus attentive des mères, de diriger nos pas par des voies droites, comme nous le commande notre devise RECTE, afin que nous, qui avons marché ensemble vers Dieu, nous puissions nous retrouver au paradis de beauté, de lumière et d'amour.

Ils nous reste maintenant à saluer notre beau collège, que représentent des autorités compétentes et attentives à nos initiatives, notre beau collège avec ses salles remplies de soleil, ses corridors paisibles, bordés de chambres où demeurent des semeurs de joie et de culture, notre beau collège avec son bocage tout près qui dévoile sans cesse aux promeneurs des splendeurs nouvelles, notre beau collège avec ses lieux de promenade, la délicieuse Petite Rivière ou le charmant coin de Fatima, notre beau collège qui, par ses traditions, son personnel, son règlement, nous a faits ce que nous sommes.

Oui, vraiment, nous sommes attachés au collège de Ste-Anne par mille liens. Il connaît tous nos secrets. C'est ici que nous avons compris la beauté d'une prière lancée droite vers le ciel, c'est ici que nous avons éprouvé la fierté de notre métier, c'est ici que nous avons découvert l'amitié, c'est ici que nous nous sommes attelés à une tâche qui durera toute la vie, c'est ici que nous avons travaillé, coude à coude, à notre édification, c'est ici que pour la plupart nous avons trouvé la paix intérieure. Oui, magnifique collège de Ste-Anne, que dore le soleil couchant, "ton image restera dans notre coeur."

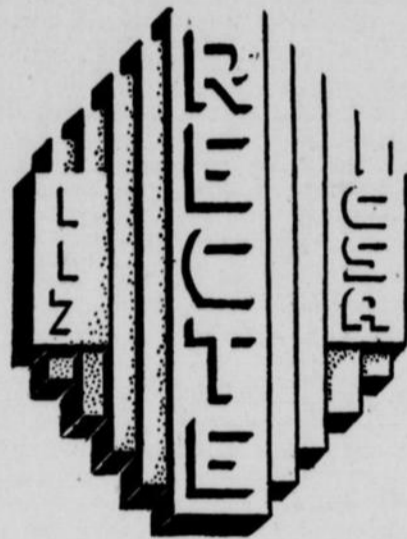
Partons la mer est belle,  
Embarquons-nous, confrères;  
Guidons notre nacelle,  
Rapons avec ardeur.

Aux mâts, hissons les voiles,  
Le ciel est pur et beau,  
Je vois briller l'étoile,  
Qui guide les matelots.

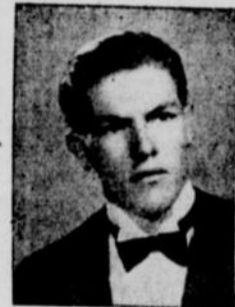
Marcel BLAIS, président des Finissants.

# Collège de Ste-Anne de la Pocatière

## LES FINISSANTS 1948-49 ET LEURS VOCATIONS



**PAUL-EMILE BEAULIEU**  
fils de M. Napoléon Beaulieu  
de St-Germain.  
Entrée - Rhétorique - 1946



**ARSENE BOURQUE**  
fils de M. et Mme Philippe  
Bourque de Notre-Dame des  
Pins.  
Entrée - Elements - 1941

— AU GRAND SEMINAIRE —



**MARCEL CARON**  
fils de Mme Auguste Caron  
de Trois-Saumons.  
Entrée - Méthode - 1943



**LUC DESCHENES**  
fils de M. et Mme Albert  
Deschenes de St-Jean-Port-  
Joli.  
Entrée - Eléments - 1941



**MAURICE GAGNON**  
fils de M. et Mme Elzéar  
Gagnon de la Rivière-Ouelle.  
Entrée - Eléments - 1941



**J.-BAPTISTE OUELLET**  
fils de M. et Mme Paul  
Ouellet de la Rivière-Ouelle.  
Entrée - Eléments - 1941



**JACQUES SIMARD**  
fils de M. et Mme Wellie  
Simard de St-François de  
Montmagny.  
Entrée - Eléments - 1941

— RELIGIEUX —

Jésuite



**ERNEST SORELLE**  
fils de Mme Donald Sorelle,  
Acushnet, Mass.  
Entrée - Eléments - 1941

Dominicain



**CHARLES-EUGENE COTE**  
fils de M. et Mme Joseph  
Côté de St-Ephrem.  
Entrée - Syntaxe - 1941

S.S.S.



**OMER AUBE**  
fils de M. et Mme Domini-  
que Aubé de St-Malachie.  
Entrée - Première - 1940

O.M.I.



**ADRIEN BELANGER**  
fils de M. et Mme Emilius  
Bélanger de St-Eléuthère.  
Entrée - Deuxième - 1940

— MISSIONNAIRES —

P.B.



**ALPHONSE GAGNON**  
fils de M. et Mme Henri Ga-  
gnon de la Rivière-Ouelle.  
Entrée - Eléments - 1941

P.B.



**CLAUDE LEPAGE**  
fils de M. et Mme Yvon Le-  
page de Montmagny.  
Entrée - Eléments - 1941

P.B.



**PAUL ST-PIERRE**  
fils de M. et Mme Uldéric  
St-Pierre de St-Eléuthère.  
Entrée - Eléments - 1941

P.M.E.



**PAUL-EMILE CHENARD**  
fils de M. et Mme Pierre  
Chénard de Ste-Hélène.  
Entrée - Troisième - 1940

— MEDECINE —



**JEAN-PAUL C. DESPRES**  
fils de M. et Mme Laurent C.-Despres de Ste-Perpétue.  
Entrée - Eléments - 1941



**NORMAND GALLANT**  
fils de M. et Mme Antonin Gallant de St-Eléuthère.  
Entrée - Eléments - 1941



**ANTOINE MARTIN**  
fils de Mme Désiré Martin de St-Denis.  
Entrée - Eléments - 1941



**RAYMOND JACQUES**  
fils de Mme Wilfrid Jacques de Ste-Marie de Beauce.  
Entrée - Eléments - 1941



**JACQUES POTVIN**  
fils de M. et Mme Bruno Potvin de Québec.  
Entrée - Eléments - 1941



**JACQUES ST-HILAIRE**  
fils de M. et Mme Pierre St-Hilaire de St-Pascal.  
Entrée - Troisième - 1940



**VENANT RODRIGUE**  
fils de feu M. et Mme Stanislas Rodrigue de St-Ludger.  
Entrée - Eléments - 1941



**PAUL-EMILE ST-PIERRE**  
fils de M. et Mme Chrysostôme St-Pierre de St-Pamphile.  
Entrée - Eléments - 1941

— CHIRURGIE DENTAIRE —



**ELIE FOURNIER**  
fils de M. et Mme Amédée Fournier de Tourville.  
Entrée - Eléments - 1941



**R. GRANDMAISON**  
fils de M. et Mme Elzéar Grandmaison de St-Pacôme.  
Entrée - Deuxième - 1940



**MARCEL LAVERDIERE**  
fils de M. et Mme Albert Laverdière de Montmagny.  
Entrée - Eléments - 1941

— COMMERCE —



**RAYMOND COUILLARD**  
fils de M. et Mme Phidèle Couillard de L'Islet Station.  
Entrée - Eléments - 1941



**JOSEPH GAGNON**  
fils de M. et Mme Arthur Gagnon de St-Denis.  
Entrée - Eléments - 1941



**GEORGES LAPLANTE**  
fils de M. et Mme Gérard Laplante de St-R.-des-Auln.  
Entrée - Méthode - 1943



**ROLLAND LESSARD**  
fils de M. et Mme J.-G. Lessard, de Thetford Mines.  
Entrée - Troisième - 1940

— PHYSIQUE —



**BERTRAND DESJARDINS**  
fils de M. et Mme Lucien Desjardins de St-André.  
Entrée - Syntaxe - 1942



**RAYMOND MERCIER**  
fils de M. et Mme Maxime Mercier de Montmagny.  
Entrée - B.-Lettres - 1945

— GENIE ELECTRIQUE —



**CHS-EUGENE MERCIER**  
fils de M. et Mme Joseph Mercier de Lévis.  
Entrée - Eléments - 1941

— DROIT —



**MARCEL BLAIS**  
fils de Mme Emile Blais de St-Nazaire.  
Entrée - Eléments - 1941

— NOTARIAT —



**LUC-LIN BOURQUE**  
fils de M. le notaire et de Mme Wilfrid Bourque de Mégantic.  
Entrée - Première - 1939

— PEDAGOGIE —



**RAYNALD CARON**  
fils de M. Ludovic Caron de St-Eléuthère.  
Entrée - Eléments - 1941

— PHARMACIE —



**BENOIT LACROIX**  
fils de M. et Mme Horace Lacroix de Charny.  
Entrée - Eléments - 1941

La "Gazette des Campagnes".  
leur offre ses félicitations  
et ses meilleurs vœux de succès.

— ARCHITECTE —



**RHAOUL HUNTER**  
fils de Mme Mathieu Hunter de St-Cyrille.  
Entrée - Syntaxe - 1942

— SCIENCES —



**YVON DESCHENES**  
fils de M. et Mme Joseph Deschênes de Riv.-du-Loup.  
Entrée - Eléments - 1941

## "La maison du pain"

(Adieu à mon Ecole)

Félix Leclerc parle de la maison de son enfance  
En disant qu'elle ressemblait à un gros pain bien  
renflé. . .

Je ne peux te dire la même chose  
Pour ton extérieur, vieille Ecole,  
Car tes murs, selon les dîres de quelques-uns,  
Affectent plutôt les formes  
De l'ordinaire boîte à beurre. . .  
Mais j'affirme tout de même,  
Avec les finissants et plusieurs autres,  
Que tu es la maison du pain,  
Et tu as ma reconnaissance.

Il y a longtemps que je veux  
T'entretenir à ce sujet:  
J'ai pu te paraître bien indifférente, souvent;  
Mais un bon jour, il faut nécessairement  
Qu'on en vienne à dire  
Un gros merci du fond du coeur.  
C'est pourquoi en ma dernière fin d'année scolaire,  
Je veux t'exprimer ma reconnaissance.  
J'ai beau chercher, je ne trouve pas de plus beau  
compliment  
Que celui-ci: "Tu es la maison du pain".

Evidemment, vieille amie,  
Tu n'es pas seule à mériter cet éloge;  
Telle que je te connais, tu m'en voudrais, je crois,  
De ne pas insister sur le mérite de tous ceux  
Qui sont l'âme de cette maison.  
Transmets-leur mon message.  
Tu veux bien? . . . Moi, je ne saurais.

Dis "Merci" au boulanger en chef.  
Tu sais, celui dont le petit-pain-maison  
Est tapi tout près de toi, cherchant ton ombre.  
S'est lui qui, chaque jour, fournit  
A tout le monde enfermé en toi  
Le pain eucharistique. . . Je pain des anges  
Devenu celui des hommes,  
Nous transmettant ainsi la force  
D'être de vraies étudiantes cent pour cent.  
Son oeuvre est immense:  
Son pain continue et, parfois, redonne la vie à  
l'âme.

Maintenant, dis "Merci" aux boulangères.  
Tu dois les trouver gentilles, toi aussi  
Avec leur chapeau blanc  
Un peu trop pointu pour des boulangères ordi-  
naires. . .  
Justement, elles sont extraordinaires:  
Elles prolongent le travail du boulanger en chef  
Dans nos âmes et nos intelligences.  
Et tu sais vieille Maison  
(Puisque tes murs ont des oreilles)  
Qu'elles ne se lassent jamais  
De nous montrer le droit chemin,  
Tant par leurs exemples que par leurs paroles.  
Si nous ne semblons pas toujours correspondre,  
C'est que, vois-tu,  
Le levain qu'elles nous confient  
Est quelquefois un peu plus lent à lever  
Dans certaines pâtes, . . . molles, ou autres.  
Actuellement, elles nous fournissent les moyens  
Pour être de vraies étudiantes;  
Demain, nous serons, grâce à elles  
Les éducatrices que la société attend de nous.

Vieille Maison, répète à nos dévouées maîtresses  
La reconnaissance de leurs élèves.

J'ai encore un message à te confier. . .  
Dis "Merci" aux aides-boulangères,  
Toutes mes compagnes, qui ont contribué  
Peut-être inconsciemment, mais réellement,  
A me fournir le pain étudiant  
Par le don d'une parole, d'une fleur,  
D'un sourire ou de leur amitié. . .  
Par le partage d'une joie, d'une peine  
D'une pointe de gâteau ou d'une promenade. . .  
De tout cela qui unit la gent étudiante  
Et nous fait vivre:

"Chacun pour tous  
Tous pour chacun."

Merci à toi d'être ce que tu es,  
Maison solide comme la pierre  
Dont tu es bâtie, et qui abrites l'oeuvre importante  
De fournir le levain aux âmes;  
Tu es vraiment "La maison du pain".

Examen de composition française donné en 4e  
année des Ecoles Normales par le Département de  
l'Instruction publique et fait par Mademoiselle  
Gabrielle Desrosiers de l'Institution Chanoine-  
Beaudet, Saint-Pascal.

## Journée des Ligues du S.-C.

St-Pascal, Kam. (Spécial) — Relevée du régis-  
tre des présences à la Journée des Ligues du Sa-  
cré-Coeur (Vicariat No 20) tenue à Mont-Carmel  
de Kamouraska le 15 mai dernier: R.P. Philippe  
Bélanger, s.j., directeur national; rév. David Lam-  
bert, directeur diocésain; rév. J.-Evariste Bou-  
cher, directeur vicarial; MM. Léo-K. Laflamme,  
C.R., prés. dioc.; Elzéar Campagna, D. Sc., vice-  
prés. dioc.; J.-I. Pageau M. D, prés. hon., vic.;  
et J.-Donat Robitaille, comm.-propag. vic

St-Roch-des-Aulnaies: M. le curé J.-H. Barabé et  
49 délégués. Ste-Louise de l'Islet: M. le curé Tho-  
mas Bélanger et 12 délégués. St-Onésime: M. le  
curé Wilfrid Dubé et 12 délégués. Ste-Anne-de-  
la-Pocatière: M. le curé Aurèle Hudon et 16 délé-  
gués. Ecole Supérieure d'Agriculture et des Pé-  
cheries: M. le directeur Philippe Mercier et 5 délé-  
gués. Rivière-Ouelle: le curé M. le chanoine J.-S.  
Théberge, V. F., M. le vicaire Philias Ménard et  
15 délégués. St-Pacôme: M. le curé Pierre Fortier  
et M. le vicaire Antonio Pelletier, pas de délé-  
gué. St-Gabriel: M. le curé Albert Dionne et 9 dé-  
légués. St-Philippe: M. le curé Thomas Pelletier  
et 4 délégués. St-Denis: personne d'inscrit. Mont-  
Carmel: M. le curé Amédée Caron, M. le vicaire  
Maurice Bois, M. Alfred Plourde, M.P.P. et 121  
délégués. St-Bruno: M. le curé Lucien Pageau et  
7 délégués. St-Pascal: M. le curé J.-Evariste Bou-  
cher et 26 délégués. Kamouraska: M. le curé Al-  
bert Fortier est malade depuis la semaine der-  
nière. Aucun délégué.

A cette réunion, on ne voit que des figures  
réjouies. La salle est magnifique. Les hôtes sont  
parfaits. Tous les officiers et ligueurs présents  
sont d'une dignité qui fait la joie des curés, vi-  
caires et directeurs mêlés à leurs hommes et  
jeunes gens. Faut dire aussi que la direction  
vicariale n'a rien épargné pour préparer le  
programme de cette réunion. Dans son allocution  
de bienvenue à Mont-Carmel, M. le curé Amédée  
Caron dit que les ligues du S.-C. répondent par-  
ticulièrement aux besoins des temps modernes.  
M. Jos.-D. Levesque, prés. local, se dit fier d'être  
le président de la Ligue qui reçoit la Fédération  
vicariale. Expliquant le but d'une telle réunion,  
M. le docteur A.-A. Desrosiers, prés. vicarial, dit  
entre autres choses, que c'est afin de s'assurer si  
dans le domaine spirituel notre vigilance est aussi  
grande que dans les domaines matériel et tem-  
porel; que c'est un moyen de développer l'esprit  
de solidarité et de charité chrétienne chez le plus  
grand nombre; de trouver et prendre des moyens  
de pratiquer cette solidarité et cette charité dans  
notre Vicariat en accord avec le Diocèse, le Ca-  
nada catholique, l'Eglise tout entière; de mettre  
en pratique la doctrine sociale de l'Eglise.

Les secrétaires font, à tour de rôle, le rapport  
des activités de leur ligue respective. On se  
rend compte que la Communio réparatrice se  
fait avec fidélité; que d'une façon générale, la  
piété augmente considérablement. On fait d'a-  
vantage de retraites fermées. La lutte contre la  
mauvaise littérature, le blasphème, l'intempé-  
rance et l'immoralité publique intéresse toutes les li-  
gues. Plusieurs ont de belles initiatives apos-  
toliennes à leur crédit. Toutes se proposent d'y  
aller avec une plus grande ardeur. On aime le  
Sacré-Coeur et on veut qu'il règne.

M. Elzéar Campagna, vice-président dioc., dit  
à l'assemblée que le Vicariat No 20 est bien vu à  
la Fédération dioc. et annonce qu'il donnera sa  
démission. Tous souhaitent que cette démission  
ne soit pas donnée car M. Campagna est un apô-  
tre actif et éclairé.

M. Ulysse Pelletier donne lecture du rapport  
du Bureau vicarial dont il est le sec.-trés. Dans  
ce rapport, soulignons que le Bureau a organisé  
pendant l'année des triduum spéciaux pour les  
ligues dans 10 des 13 paroisses du Vicariat. Ici,  
quelqu'un propose, puis l'assemblée accepte avec  
enthousiasme, de payer une contribution annuelle  
à la Fédération vicariale pour lui permettre de  
continuer son travail.

Le président diocésain, M. Léo-K. Laflamme,  
fait un exposé de la situation des ligues dans le  
Diocèse. Il dit que dans le Diocèse, il y a 145-  
000 ligueurs; que tous ces hommes sont une force  
dans la mesure où ils sont actifs et en état de  
grâce.

M. le docteur J.-I. Pageau, prés. de la Ligue de  
Ste-Anne, demande aux ligues du Vicariat de  
s'intéresser à la conservation chez-nous des ins-  
titutions qui existent chez-nous.

M. l'abbé David Lambert, directeur dioc. de-  
mande aux ligueurs de réciter le chapelet quoti-  
diennement; de renouveler souvent le jour leur  
offrande et de s'unir d'avantage au Christ pour  
le rayonner de plus en plus.

Le R.P. Philippe Bélanger, directeur nat dé-  
clare qu'il connaît peu de secteurs aussi bien or-  
ganisés et aussi actifs que le Vicariat No 20. Il  
dit qu'il y a sans doute bien des problèmes lo-  
caux qui doivent intéresser les ligues, mais que  
la moralité publique en est un de première im-  
portance. Prenant de nouveau la parole, M. le  
dentiste Desrosiers, prés. vic., dit aux assistants  
qu'il ne veut pas limiter les activités des ligues,  
mais demande à toutes pour l'année 1949-50, la  
tenue d'une journée apostolique d'un forum po-  
pulaire sur le plan paroissial, d'envoyer au moins  
5 pour cent de leurs ligueurs à la retraite fermée,  
de lire et étudier le "Manuel de la Ligue". Il  
demande aux Petits Conseils de se réunir 12 fois  
dans l'année; aux Grands Conseils 6 fois et d'é-  
tudier sérieusement afin d'agir efficacement.

Il souligne que maintenant que l'Episcopat de-  
mande d'une façon spéciale, la diffusion de la do-  
ctrine sociale de l'Eglise, les ligues doivent l'é-  
tudier dans leur réunions; que dans une région ru-  
rale telle la nôtre, on devrait étudier particulière-  
ment les chapitres de l'instruction et de l'éduca-  
tion, des coopératives, des associations dont l'U.  
C.C., car, dit-il, l'Eglise s'intéresse et se prononce  
sur toutes les questions sociales et économiques.  
Elle s'y intéresse parce que toutes ces questions  
relèvent le bien commun, objet de la justice sociale  
qui est une vertu qui oblige. Il termine ses re-  
marques en demandant à tous ceux qui veulent  
réellement que le Christ règne dans le monde, de  
rechercher et toujours d'avantage, l'état de grâce.  
Il recommande tout particulièrement la Commu-  
nio réparatrice, l'Heure-Sainte, la visite au Saint-  
Sacrement, "même en habit de travail" et la  
prière.

Le directeur vicarial, M. J.-Evariste Boucher,  
curé de St-Pascal, dit alors le mot de la fin. Il  
remercie et félicite tous et chacun. Dit qu'il  
y a seulement cinq ans, une telle réunion n'aurait  
pas été réalisable; que c'est consolant et encou-  
rageant de constater que ça se fait aujourd'hui  
alors que l'Eglise compte absolument sur l'ac-  
tion des laïcs. Il conseille, encourage, félicite et  
remercie de nouveau.

Tout le monde se rend alors à l'église terminer  
cette réunion aux pieds du Christ-Roi pour rece-  
voir sa bénédiction après l'avoir servi et aussi  
pour mieux Le servir afin qu'Il règne.

## A quand notre tour?

A QUAND NOTRE TOUR? est l'adaptation cana-  
dienne de "Is This Tomorrow?", brochure il-  
lustrée sur le communisme dont on a distribué  
plus de 4,000,000 de copies aux Etats-Unis.

Il ne s'agit pas d'une étude sur la doctrine  
communiste; c'est l'histoire, illustrée en couleurs,  
de la révolution communiste. . . au Canada. Alors,  
c'est de la fiction, du roman? Pas tout à fait.  
Le récit n'est pas inventé de toutes pièces; au  
contraire, on ne saurait nier l'authenticité des  
faits dont il est constitué. Expliquons-nous. Les  
tactiques et les méthodes communistes pour fo-  
menter une révolte et s'emparer du pouvoir sont  
consignées maintenant dans l'histoire de plusieurs  
pays. On en a fait l'application éventuelle au  
Canada et constitué ainsi les différentes phases  
d'une révolution communiste au pays, tel que les  
événements survenus ailleurs nous permettent de  
l'imaginer ici.

Le récit, à la fois simple et vigoureux, met bien  
en évidence la duplicité, la fourberie, les procé-  
dés criminels et inhumains auxquels ont recours  
les chefs communistes. Il offre aussi un tableau  
saisissant de la misère — physique et morale —  
et des ruines matérielles qui accompagnent l'ins-  
tauration de cet ordre (?) nouveau. Enfin, il  
donne quelques exemples entre mille de l'esclavage  
odieux dans lequel sont tenues des populations  
terrorisées.

Aucune publication ne saurait mieux faire  
comprendre aux classes populaires les ruses du com-  
munisme et ses résultats néfastes pour l'individu,  
la famille et la société. Chefs d'entreprises, di-  
recteurs de syndicats ouvriers, président de clubs  
sociaux et de sociétés devraient se faire un devoir  
de diffuser largement cette brochure.

A QUAND NOTRE TOUR?, brochure de 52 pa-  
ges contenant 250 illustrations en 4 couleurs, se  
vend aux Editions Fides — 25 est. rue Saint-  
Jacques, Montréal-1, au prix de: \$0.15 l'unité,  
\$0.13 l'unité à la douz., \$12.00 le cent, \$110.00  
le mille, \$1000.00 le dix mille, (frais de port en  
plus).

## Retour d'Europe du directeur Général de FIDES

*Incorporation de Fides à Paris; — Edition de livre canadiens et expositions à travers la France.*

Le Directeur général de Fides, le R.P. Paul-A. Martin, c.s.c., rentrait au pays par avion, samedi dernier à la suite d'un voyage de deux mois en France, en Italie, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et en Hollande.

Le but premier de ce voyage était l'incorporation, en France, des Editions Fides. Jusqu'à présent, cette importante oeuvre de presse n'avait que des représentants en Europe. L'insuffisance de cette formule nécessitait l'organisation, à Paris même d'une succursale nantie de tous les pouvoirs d'une société légale et bien organisée. Il revenait au R.P. Martin, fondateur de la Maison Fides de Montréal, promoteur des sociétés homonymes de South Bend, aux Etats-Unis et de Sao Paulo, au Brésil, d'organiser la succursale de Paris.

Après de multiples démarches, il obtenait, le 25 mai dernier, du Tribunal du Commerce de la Seine, l'incorporation de la Société Fides corporation dont le texte paraissait le lendemain dans le *Journal Officiel* de la Seine. Il y est stipulé que "l'objet social de la Société est l'achat, la vente, l'importation et l'exportation de tous articles de librairies et objets religieux, l'édition d'ouvrages et de périodiques de tous genres, en France et à l'étranger".

On conçoit toute l'importance, pour le Canada français, de la fondation de cette succursale parisienne. On en peut augurer un échange beaucoup plus vaste et plus efficace entre les deux pays, dans le domaine de l'édition et de la culture. Fait à signaler les directeurs de la Maison de Paris organiseront périodiquement dans différentes villes de France, des expositions de livres canadiens. On ne saurait travailler plus efficacement à la diffusion de notre littérature en France. La nouvelle succursale aura son siège social au numéro 58, de la rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

Docteur en Bibliothéconomie et professeur à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, le R.P. Martin devait aussi, au cours de son voyage, avoir des entrevues avec les conservateurs des plus importantes bibliothèques des pays visités. Il rencontra également, à La Haye et à Bruxelles, les directeurs de l'Office International de Bibliographie et de Documentation. Il fut entendu avec les directeurs de l'O.I.B.D. que le R.P. Martin participerait à la révision de la section "théologie et religion" de la classification décimale universelle, section sur laquelle il a publié un ouvrage en 1938.

Enfin, à titre de président de la Société catholique de la Bible, le R.P. Martin fut invité à une réunion du Conseil de la Ligue catholique de l'Evangile tenue à Lille, le 29 avril dernier, sous la présidence du Cardinal Liénart. Au cours de cette réunion, on mit la dernière main à un projet d'édition populaire du texte complet de la Bible. La traduction adoptée serait celle qui a été faite sous la direction de M. l'abbé Louis Pirot, célèbre exégète français décédé il y a quelques années. Les Editions Fides, en collaboration avec la Société catholique de la Bible, assurerait, en Amérique, la diffusion de cette édition.

## Anniversaire

Le mai suivant m'a ramené  
Sur ces lieux de troublant mystère;  
Je suis retourné solitaire  
Au cimetière condamné.

Le ciel s'était tout chagriné;  
Tout désormais semblait austère;  
Les oiseaux ont voulu se taire;  
Les narcisses étaient fanés.

Je n'ai vu, lors de ma visite,  
Qu'une ombre, hélas! que l'on évite,  
Puisqu'ainsi l'a voulu le sort.

Cette ombre, je l'ai vue à peine. . .  
Elle passait, preste et sereine.  
Il pleuvait . . . et tout semblait mort!

Le juin 1949.

A. P. . . .

## La Fête de la St-Jean-Baptiste

Cette année la Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne fêtera comme il convient le 24 juin. Selon la tradition et grâce à la bienveillance du Conseil Municipal, la paroisse pourra jouir d'un congé civique. De plus, les circonstances ont suggéré à l'Exécutif de la société de consacrer la journée aux oeuvres paroissiales, spécialement à celle de la reconstruction de l'église.

Programme de la journée.

9 hrs a.m., messe; sermon; programme de musique religieuse appropriée.

2 hrs p.m. attractions au Terrain de jeux.

5½ hrs p.m. souper populaire.

8 hrs p.m. soirée récréative à la salle de séance du collège: "Le jeu de celui qui fut le Précurseur," tableaux dramatiques préparés par le Dr Albert Alarie.

Un appel respectueux à tous.

N'oublions pas de pavoiser. Il faut montrer que nous sommes en fête. Il faudra pavoiser les rues et les demeures. Et parmi nos "décorations", il faudra faire une place de choix au drapeau québécois, à notre drapeau. . . La Société St-Jean-Baptiste a donné à chaque école de la paroisse un drapeau de la Province de Québec, il faut que ces drapeaux soient hissés en leur lieu respectif, le 24 juin. De grâce, n'arborons plus le drapeau de l'Angleterre, celui des Etats-Unis, ni même celui de la France! Nous avons notre drapeau depuis un an et demi, utilisons-le et montrons aux étrangers qui passeront au milieu de nous que nous en sommes fiers et que nous ne l'avons pas réclamé en vain! Arborons-le d'une façon correcte et digne, comme doit l'être tout étandard que l'on aime. Il faut aussi que le souper populaire et la soirée soient un succès d'assistance.

Léonard DUBE, Secrétaire.

## Conseil de Comté de Rivière-du-Loup.

*Ste-Anne-de-la-Pocatière (D.N.C.)*

Le 8 juin 1949, à l'hôtel de Ville de Rivière-du-Loup; se tenait la deuxième session régulière de l'année, du conseil de Comté, composé de messieurs Louis-Etienne St-Pierre, maire de Notre-Dame du Portage; Alfred Dionne, maire de St-Patrice de Rivière-du-Loup; Philippe Godbout, maire de St-Eloi; Eugène Delisle, maire de St-Cyprien; Alphonse Levesque, maire de Ste-Françoise; Herménégilde April, maire de St-Clément; Omer Thibault, maire de St-Paul-de-la-Croix; Joseph Rioux, maire de Trois-Pistoles; Gérard Lebel, maire de St-Modeste; Jos Rousseau, maire de St-Jean-de-Dieu; Félix Jean, maire de Raudot; Georges Desjardins, maire de Cacouna (village); Eugène Levesque, maire de Cacouna (paroisse); Alfred Gagnon, maire de St-Epiphanie; Georges Bérubé, maire de St-Arsène; Thomas Talbot, maire de l'Isle-Verte; Joseph Massé, maire de St-Antoine; Joseph Fraser, maire de Notre-Dame de l'Isle-Verte, formant quorum sous la présidence de son honneur le Préfet M. Freddy Massé, maire de St-Hubert.

L'ordre du jour de la dite session fut exécuté de la manière suivante:

- 1 ère Appel des maires.
- 2 ème Après la prière d'usage, lecture et adoption des minutes.
- 3 ème A la suggestion de M. le Préfet, des sympathies sont offertes à M. Louis-Etienne St-Pierre, maire du Portage, à l'occasion du décès de sa fille Adrienne.
- 4 ème Le Conseil, à l'unanimité, appuie la résolution du Conseil de Comté de l'Assomption à l'effet de prier le Gouvernement Provincial de prendre à ses charges les frais d'hospitalisation des indigents.
- 5 ème La correspondance ayant trait à l'administration générale est lue par le secrétaire.
- 6 ème Sur la recommandation de M. Roméo Gagné M.A.L. Député du comté, les cours d'eau suivants sont subventionnés par le Ministère Provincial de l'Agriculture, Ouellet et des Prairies de St-Epiphanie; Rioux-Ignace Gagnon, Trois-Pistoles. Le Cours d'eau "April" (5707), St-Eloi, Isle-Verte et Trois-Pistoles, ayant présentement un caractère plutôt local est renvoyé à la municipalité de St-Eloi, jusqu'à nouvel ordre.
- 7 ème Avis de motion est donné à l'effet d'adopter à la prochaine session, un règlement changeant la date de la vente des terres à défaut de non-paiement de taxes.
- 8 ème M. Thomas Talbot propose et il est résolu unanimement que ce Conseil deman-

## Moins d'un siècle plus tard

Quatre-vingts ans, ce n'est pas bien long dans la vie d'un peuple!

Il y a donc moins d'un siècle, au lieu du plus grand centre du Canada qu'est devenu Montréal, se trouvait une petite ville malpropre, boueuse et bien provinciale avec ses trottoirs de bois, ses tramways à chevaux et ses vergers de pommes fameuses sur l'emplacement des quartiers nord actuels. Une petite ville sans industrie, sans importance économique dans une province déjà vieille de trois siècles. Pas de comparaison possible avec le développement extraordinaire des cités américaines de fondation plus récente. Dans le Bas comme dans le Haut Canada et les Maritimes, c'était la stagnation quasi complète à côté de l'abondance de la république voisine; la stagnation quasi complète à cause du mauvais partage des terres et du manque de population, à cause d'un fort esprit local dominant tout esprit d'entreprise, à cause surtout de l'absence totale d'un véritable système de communication.

Et ce fut pour remédier à cet état de choses que l'on signa le pacte confédératif et qu'on entreprit la construction d'un chemin de fer qui réunirait entre elles les anciennes provinces de l'Amérique britannique du nord soit le Canada naissant. Il ne comprenait alors que le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick auxquels les Pères ne désespéraient toutefois pas de voir bientôt se joindre la Colombie, l'Île du Prince-Edouard et aussi Terre-Neuve, tel qu'en témoigne l'article 146 du pacte.

Un rêve qui prendra 82 ans à se réaliser. Un espoir qui est aujourd'hui un fait!

En 1781, la Colombie est devenue la cinquième province du Canada; en 1873, l'Île du Prince-Edouard en est devenue la sixième; un chemin de fer trans-Canada va plus tard rendre possible la fondation des trois provinces des Prairies; de petite ville qu'elle était, Montréal au point de rencontre des navires trans-atlantiques et des voies ferroviaires de l'Ouest, est non seulement devenu le plus grand centre du pays, mais le deuxième port en importance d'Amérique; Toronto et Vancouver ont grandi et se sont industrialisés, ainsi que Winnipeg; toutes les provinces ont connu un extraordinaire développement depuis qu'elles forment un seul et même Canada.

Et tandis que Terre-Neuve, toujours en marge de ces progrès, passait d'un état à l'autre, de province isolée à colonie le Canada pour sa part connaissait après l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis sa révolution industrielle qui en faisait en dépit de sa petite population une des premières puissances économiques au monde. . .

A compter du premier avril 1949, il n'y a plus de frontières entre les anciennes provinces de l'Amérique britannique du nord. Enfin Terre-Neuve, dixième province, va cesser d'être une île autour de laquelle on pêche, pour prendre rang d'enfant majeur parmi les autres, et un enfant de plus, c'est toujours un signe de richesse dans une famille.

Afin de permettre aux Canadiens de mieux connaître cette nouvelle province et ses habitants, leur vie, leurs moeurs leur existence quotidienne, l'Office national du film vient de réaliser sous le titre de *Terre-Neuve*, un documentaire cinématographique de la série En Avant Canada, distribué le jour même de l'entrée de la dixième province dans la Confédération Canadienne.

LISEZ et FAITES LIRE

*À Pleines Voiles*

- LE JOURNAL des COOPERATEUR -  
organe du Service Social-Economique  
de l'Ecole Supérieure des Pêcheries.

Rédaction: Maurice Bélanger — Ste-Anne.

de au Procureur Général de la Province que la loi des liqueurs soit mieux observée dans les municipalités locales du Comté.

9 ème Sur épuisement de l'ordre du jour, il est résolu que la session soit levée.

# Nouvelles de "chez nous."

## Funérailles de M. Pascal Ouellet.

Ste-Anne-de-la-Pocatière. (D.N.C.)

Les funérailles de M. Pascal Ouellet, époux de Dame Graziella Massé, décédé à Ste-Anne-de-la-Pocatière jeudi le 26 mai dernier, à l'âge de 76 ans et 11 mois, eurent lieu le 30 mai à la chapelle du collège. Un nombre considérable de parents d'amis et de citoyens de la paroisse ainsi que les Petites Soeurs de la Sainte-Famille assistèrent.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Roland Michaud, vicaire, assisté de MM. les abbés Louis Pelletier et Roland Ouellet, diacre et sous-diacre. Dans le chœur, on remarquait la présence de M. le curé A. Hudon, MM. les abbés Jos. Diament et Omer Richard, professeurs au collège de Ste-Anne.

La croix était portée par M. Jean Baptiste Anctil; le cercueil, par MM. Alphonse Maurais, Georges Dionne, Michel Tremblay Auguste Massé, Georges Pelletier et Louis-Georges Dionne.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse: ses fils: Joseph de Agassiz, B.C.; Pascal, de Roquemaure, Abitibi; Pierre, Vincent, François de Ste-Anne; ses filles: Mme Odilon Plante (Anne-Marie) de Ste-Foy, Québec; Rosalie, Zélia de Ste-Anne; son gendre, M. Odilon Plante; ses belles-filles: Madeleine Sylvain (Mme Pascal Ouellet); Aurore Bédard, Mme Vincent Ouellet; Mme François Ouellet (Laurette Massé); ses petits enfants Pascal et Denise Ouellet de Roquemaure; Aline, Alain et René Ouellet de Ste-Anne; son frère et sa belle soeur: M. et Mme Paul Ouellet de St-Onésime; ses beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme Joseph Massé de White Plains, N.-Y.; M. et Mme Clovis et Théophile Massé de Montréal. plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

L'inhumation a été faite au cimetière paroissial dans le lot de la famille.

Sympathies à la famille.

## Concours terminé à Ste-Anne

Ste-Anne-de-la-Pocatière, (—D. N. C.)

Le grand concours pour tous les élèves des écoles rurales de Ste-Anne-de-la-Pocatière sous les auspices du cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc vient de se terminer. Les membres du jury firent connaître, samedi soir dernier, les résultats de ce grand concours littéraire, auquel prirent part plus de soixante concurrents.

M. Marius Pelletier, étudiant de 8ème année à l'Ecole Modèle de Ste-Anne remporte un prix très spécial. M. Jean Dubé de l'Ecole No 7, et coïncidence, de 7ème année, se classe premier de tous les concurrents; M. Roland Pelletier de la classe du troisième rang Est se classe le deuxième. M. Pelletier est en 6ème année et la titulaire de cette classe est Mlle Antoinette Pelletier; M. Rodrigue Rioux, élève de 5ème année de l'Ecole No 3 (Anse) se classe troisième Mlle Anne-Marie Bélanger, de 4ème année à l'Ecole No 1 se classe quatrième; Mlle Lorraine Point, de 7ème année à l'Ecole No 3 de la Station se classe cinquième; Pierrette Bonenfant, 7ème année de l'Ecole No 6, se classe sixième; M. Gérard Lemieux, de l'Ecole No 10 à la Montagne Thiboutot se classe septième; Mlle Marie-Marthe Martin, 6ème année, de l'Ecole No 5, se classe huitième; M. Claude Gourde, 6ème année de l'Ecole No 1, des garçons se classe neuvième; Mlle Thérèse Dubé, 7ème année, à l'Ecole No 8 au 3ème rang Est se classe dixième.

Recevront aussi des prix spéciaux pour ce concours: M. Maurice Anctil de l'Ecole No 6; M. Denis Rouleau, de l'Ecole No 1; Denise Emond, de l'Ecole No 3; Rodrigue Massé, de l'Ecole No 7;

Les concurrents devaient écrire une composition de deux cents mots sur un sujet de leur choix en rapport avec les méfaits de l'alcool dans nos familles, les torts causés par l'alcool pour l'individu, pour sa famille. On demandait en terminant d'indiquer les remèdes qu'il faut apporter pour diminuer les abus de l'alcool. Les membres du jury étaient: M. l'abbé Eugène Bernier, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et aumônier régional des cercles Lacordaire; l'abbé Roland Michaud, aumônier du cercle local et vicaire de Ste-Anne; les membres du bureau de direction des cercles Lacordaire de Ste-Anne.

## RAPPORT

de la quête recommandée par Mgr l'Archevêque de Québec pour les grévistes des mines d'amianté du Québec.

le 12 juin 1949.

A la demande de Monsieur le Curé, les Ligueurs ont continué de s'occuper de l'organisation de la quête spéciale pour les familles des mineurs. Cette quête fut faite aux portes de l'Eglise aux trois messes et a rapporté la somme de \$29.21.

Voici comment se répartissent nos quêtes depuis le mois de mai.

1— le 8 mai	\$53.84
2— le 15 mai	33.29
3— le 22 mai	33.35
4— le 29 mai	19.55
5— le 5 juin	17.80
6— le 12 juin	29.21

Total \$187.04

Les Ligueurs suivants ont fait la quête le 12 juin.

Messe de 6.30 heures:

MM. Albert Sirois, prof. Eugène Martin, Alcide Dumais, Sylvio Lévesque et Bernard Baribeau.

Messe de 8 heures:

MM. Georges Pelletier, Paul-Emile Hudon, Ls-Philippe Ouellet, Dr Albert Alarie.

Messe de 9.30 heures:

MM. Ferdinand Ouellet, Charles Rioux, Joseph de l'Etoile et Robert Thériault.

La ligue du Sacré-Coeur remercie ses membres qui ont bien voulu faire la quête. Elle compte qu'ils seront au poste dimanche prochain, si nécessaire.

Si vous êtes dans l'impossibilité de venir, ayez l'obligeance de vous trouver un remplaçant.

Cette quête comme les précédentes a été faite dans l'esprit de Celui qui a dit: "Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère".

Vos tout dévoués,

La Ligue du Sacré-Coeur,  
de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

## Monsieur Paul Fillion réélu directeur

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D. N. C.)

Monsieur Paul Fillion, propriétaire de l'"Hotel STE-ANNE" à Ste-Anne-de-la-Pocatière, vient d'être réélu directeur de l'Association Professionnelle des Hôteliers de la Province de Québec pour un quatrième terme, pour le Comté de Kamouraska.

Monsieur Fillion a assisté à l'assemblée des directeurs, au cours de laquelle on a procédé à l'élection des Officiers Supérieurs de l'Association. Cette assemblée eut lieu dimanche dernier, le 12 juin, au Manoir Drummond, de Drummondville. Nos félicitations.

Résidence: 241, Joffre.

Tél.: 7-2807

FERNAND SIROIS. L.S.C., C.G.A.  
COMPTABLE PUBLIC ENR.

76, Rue St-PIERRE,

QUEBEC.

Tél.: 2-6039

## Le Dr C. Perreault à Vancouver

Ste-Anne-de-la-Pocatière (D. N. C.)

M. le Dr C. Perreault, phytopathologiste, directeur du Laboratoire Fédéral de pathologie végétale de Ste-Anne-de-la-Pocatière est parti pour Vancouver où il assistera aux réunions de l'Association Américaine pour l'Avancement des Sciences, de l'Institut d'Agriculture du Canada et de la Société Canadienne de Phytopathologie, du 13 au 24 juin.

Le Dr Perreault, Maître ès Sciences de l'Université McGill et Docteur en Sciences de l'Université Laval, ira représenter à ces importantes assises scientifiques, le laboratoire de recherches qu'il dirige depuis plusieurs années et présentera plusieurs communications scientifiques sur les importants travaux de recherches qui s'y poursuivent dans le domaine de la phytopathologie. Le Dr Perreault en profitera pour visiter du même coup plusieurs universités et centres de recherches de la côte du Pacifique et des Etats du Nord des Etats-Unis. Il visitera en particulier les Universités du Wisconsin, du Michigan, du Minnesota, de l'Iowa et du Maryland, où il établira des contacts très utiles pour l'Institution qu'il dirige et les chercheurs canadiens français en général.

## Souscriptions pour l'Eglise de Ste-Anne.

TROISIEME LISTE

Au moment où l'on annonce à Ste-Anne une nouvelle souscription en faveur de l'Eglise, il nous fait plaisir de publier ici cette liste, la troisième déjà, de généreux donateurs qui ont écouté leur amour de la petite patrie et devancé la souscription annoncée, dimanche dernier par M. Le Curé. La deuxième avait paru, le 14 avril.

Bergeron M. Mme René, 558 Hunt, Arvida,	25.00
Frère Albert, Lynn Lake, Via Sheridan Man.	20.00
Pelletier Thomas, 815 Ave Royale Beauport, Q.	10.00
Lessard H. et Frère, rue Mellon Arvida	5.00
Ouellet Laurent, rue de la Cour, Montmagny	5.00
Levesque Marcel, 14 rue Foisy Lévis	5.00
Picard Mlle Lucille, 84 rue Fraser, Lévis	2.00
Blaiz Albert, Bureau Jean Deschênes, Via Arvida Co. Chicoutimi.	2.00
Parent Mme Félix, R. St-Joseph, Beauport, Q.	2.00
Pelletier Mlle Jeanne, Inst. Ecole No. 1 Rang St-Michel, Beauport, Qué.	2.00
Caron Lucien, 384 1/2 St-Joseph, Que	1.00
Dubé Adolphe, 27 St-Joseph, Beauport Q.	1.00
Bérubé Mlle Anne Marie, Inst. Ecole No. 1 Rang St-Michel Beauport, Que.	1.00
Bernier Mlle Germaine, 39 Richelieu, Appt. 10 Québec.	1.00
CREMERIE MONT BLANC ENR. 149 Ave Renaud, Québec	1.00

Comme on se rapelle, c'est M. Joseph Frère, 89 1/2, côte d'Abraham, à Québec, qui est le président de cette organisation bénévoles, et qui est secondé par les anciens dont les noms suivant:

à Québec:

Pelletier, Edmond, 71, rue Morin;  
Bérubé, Alphonse, 66, rue Richelieu;  
Frère, Alphonse, 86, rue Maisonneuve;  
Sirois, Philippe, 20, St-Georges, Giffard.

A Montréal:

Fortin, G.-N., 2655, rue Bercy;  
Lacombe, Pantaléon, 1134, Roperly, Pte St-Charles.

A Chicoutimi:

Raymond, Laval, Poste CBJ.

Arvida:

Frère, Léopold 215 Roberval.

## " AU MARTINET "

Restaurant MODERNE ouvert jour et nuit

Repas complets et légers

Service de gazoline Impérial

Stationnement gratuit.

Propriété: HUDON & FRERES  
Ste-ANNE-de-la-POCATIONE,